

# Le miel au Burkina Faso aurait-il des effets thérapeutiques ? L'ermite de la savane

**J**E suis à Koudougou, dans le Boulkiendé au Burkina Faso, au milieu de l'armattan qui nous vient tout droit du désert et qui soulève des montagnes de sable qui vous laissent sans défense. Que faire pour se sortir d'un tel déferlement sinon attendre que ça se passe.

Je viens d'apprendre qu'un Nassara se trouve à l'hôpital, très malade, et que le village qui l'a adopté a de vives inquiétudes. Ce village est situé à une quinzaine de kilomètres de toute agglomération, c'est un village du bout du monde.

J'essaie de comprendre et voudrais bien identifier cet homme et je me dirige immédiatement vers l'hôpital avec un ami africain.

Nous frappons à la porte, personne ne répond et nous pénétrons dans une petite pièce où nous découvrons un homme presque nu, allongé dans un lit métallique, le bras droit relié à une goutte-à-goutte. Il est livide et paraît sans vie.

De la sueur perle sur son ventre et sa poitrine. C'est un gros palu sans aucun doute. Il ne nous entend pas et il porte une barbe de plusieurs jours. Il ne m'est pas inconnu.

Où l'ai-je rencontré, à Hong Kong, à Mexico ou à Tombouctou ? C'est un routard, c'est sûr.

Nous décidons de quitter la chambre sans l'avoir identifié exactement, mais une chose est certaine, je connais cet homme !

Le lendemain, notre visite n'apporte rien de plus. Le troisième jour, il est toujours allongé sur sa couche, les yeux hagards, mais ouverts. Il me reconnaît.

« C'est toi, Denis Colas, je suis content ».

Il faut attendre le quatrième jour pour échanger quelques mots en toute lucidité.

Eh bien non, ce n'est pas au cours de mes pérégrinations que je l'ai rencontré, mais tout simplement à mon domicile, il y a 4 ou 5 ans. Il était passé à la maison pour se documenter sur le Burkina Faso à la suite d'un de mes articles qui ne l'avait pas laissé indifférent.

En apiculteur amateur, il avait décidé de tenter l'aventure. Son destin fut orienté tout autrement.

Il me précise que depuis maintenant quatre ans, chaque année pendant ses congés, il vient passer deux mois au Burkina pour essayer de soulager la misère de ces gens par quelques soins infirmiers. Et de plus il est modeste.

Cinq jours plus tard, à la surprise de tous, il est à nouveau à pied d'œu-



vre dans sa case où il s'est aménagé un hall d'attente et de soins à la mode africaine. Chaque jour, c'est un défilé permanent de malades et de blessés, certains très gravement, qui viennent se faire soigner.

Je suis surpris par les compétences de ce jeune homme qui, avec peu de moyens, fait de véritables miracles. Nous sommes loin des petits bobos de chez nous. Ce sont des plaies affreuses, de véritables opé-



Opération en plein air : ablation d'un tibia fracturé. Le pied enflé est à la limite de la gangrène. On remarque la poubelle à pansements au sol.



Pierre en pleine opération, sans anesthésie et en public.

rations. Des gens ou des enfants à bout de souffle qui arrivent jusqu'à lui. Des plaies purulentes ou en décomposition et qui sentent mauvais. C'est cette femme qui arrive à quatre pattes, une jambe rongée par la vermine. Cette petite fille qui n'a plus que quelques centimètres de peau sur les os. C'est une véritable plaie humaine. Comment peut-il exister encore au XXI<sup>e</sup> siècle des choses pareilles ?

Le plus surprenant, ce garçon de 14 ans qui vient faire l'ablation de son tibia. Il est arrivé sur deux béquilles et maintenant il marche avec une seule canne sans tibia.

La plaie est cicatrisée et la jambe est presque normale, tout du moins en apparence. Le tibia qui ne possédait plus de moelle était complètement desséché. Pierre l'a ramené dans son sac.

Quels sont les secrets de cet homme qui refuse que je le photographie et que je cite son nom. Seule une grande amitié naissante et une complicité m'autorise à lever le voile de ce cas atypique. Il s'appelle Pierre, je ne peux rien dire de plus au risque de perdre son amitié. Il m'autorise à prendre quelques photos à condition que son visage n'apparaisse pas. Je le jure, il a confiance. Avec une simple cuvette, quelques boîtes de conserves, un bien petit matériel d'infirmier, des compresses, il en utilise des kilomètres, c'est ce qui lui fait le plus défaut. Son sac de voyage commence à se vider. De l'eau de javel pour désinfecter l'eau

saumâtre du seul puits du secteur et qui sert à décaper le plus gros des plaies souvent monstrueuses, congestionnées ou purulentes et... du miel du Burkina dans un bidon de plastique. Oui, c'est bien du miel du Burkina avec quelques fioles de teinture d'iode pour les poitrines enflammées, l'eau de javel et du miel.

C'est tout. Il fait des compresses au miel sur toutes ces plaies et les résultats sont surprenants et tiennent du miracle, je l'ai constaté et vérifié de très près. C'est miraculeux. Le miel du Burkina aurait-il des propriétés miraculeuses ?

J'ai remarqué le bourgeonnement rose de certaines plaies qui étaient pourtant à la limite de la gangrène après les applications des compresses de miel. J'ai remarqué une croissance rapide des cellules épithéliales, en un mot une régénérescence de la peau à une vitesse surprenante.

Que contient donc ce miel du Burkina pour faire de tels miracles ? Pierre n'en sait rien lui-même. Il constate et moi je reste figé. Que dire de ces méthodes qui peuvent paraître archaïques ? Je vais certainement rendre compte de cette découverte au professeur Descottes, du service de chirurgie générale du CHRU de Limoges, qui travaille dans ce sens et continue ses recherches.

Pierre a formé deux émules africaines pour le seconder pendant ses absences. Un garçon et une fille qui sont très dévoués. Que pourrait-on faire pour ces deux jeunes qui ne demandent qu'à évoluer dans

cette pratique pour venir en aide aux autochtones ? Que fait Pierre en France ? Il est jardinier et aime bien son métier. Il ne recherche pas la gloire, encore moins la fortune. Il est aimé dans son village du bout du monde et c'est le principal. Il ne demande rien de plus.

Ses amis africains lui présentent souvent les plus belles filles des villages avec une arrière-pensée. Le marier afin qu'il reste sur place. Pierre reste indifférent, il se contente de sourire. Pour eux, Pierre c'est le guérisseur miraculeux des oubliés, le sauveur des causes perdues.

C'est Pierre tout simplement, comme l'apôtre de la Bible, l'ermite de la savane. Tu es Pierre, et dans ta case tu apporteras l'espoir et la guérison. Tu rendras le sourire à ceux qui l'avaient perdu. Merci pour eux Pierre, pour ton courage, pour ta foi dans ce que tu as entrepris. ■

**Denis COLAS**

15, rue Rabeau - 86000 Châtellerault

Suite à l'article de Denis Colas sur l'apiculture au Burkina Faso, paru dans la revue de décembre 2004, plusieurs d'entre vous ont souhaité faire un don afin d'aider nos amis africains à terminer l'aménagement de leurs bâtiments apicoles. Après accord de Denis Colas, vous pouvez envoyer vos dons à l'UNAF, qui remettra le tout à Denis Colas lorsqu'il repartira là-bas, en mars 2005 très certainement. Nous vous remercions par avance pour votre participation à ce projet burkinabé dont fait partie Désiré Yaméogo dont nous avons fait la connaissance à Mende et apprécié le sourire et la bonne humeur.



L'opération est terminée. La plaie 8 jours plus tard : le pied est décongestionné et la plaie est en cours de cicatrisation.



Les soins sont donnés par un jeune Africain formé par Pierre. On remarque à gauche le pot de miel de charité, seul « médicament » employé.